

Une ingénieure d'études à la rencontre des lycéens

Dans le cadre du Téléthon, des élèves du lycée Alain-Chartier ont pu échanger, hier, avec l'ingénieure d'études en techniques biologiques Bérénice Tendrel.

Reportage

La sonnerie de la récréation vient de retentir quand une jeune fille pousse la porte de l'amphithéâtre du lycée Alain-Chartier de Bayeux. « **On peut s'installer pour la conférence ?** » Ce vendredi, les 80 élèves de première et de terminale, inscrits en spécialité SVT (sciences de la vie et de la Terre), n'ont pas cours : ils vont rencontrer Bérénice Tendrel, ingénieure d'études, dans le cadre de l'opération « 1 000 chercheurs dans les écoles », en lien avec l'AFM-Téléthon.

« **L'idée est de leur expliquer ce qu'est une maladie génétique, leur faire découvrir les différentes thérapies possibles et leur parler de notre parcours** », résume celle qui va fêter ses 28 ans dans quelques jours. « **Cela vient en complément de ce qu'ils voient en cours, complète Brigitte Bosnay, professeure de SVT, les initie à la recherche et peut leur donner des idées d'orientation.** »

« Il ne faut pas avoir peur d'en vouloir ! »

À quelques mois de l'ouverture de Parcoursup, elle leur a demandé en amont le métier qu'ils aimeraient faire plus tard : beaucoup pensent à la médecine, quelques-uns songent à devenir vétérinaires ou masseurs-kinésithérapeutes. Deux s'orientent vers la biologie. C'était le choix de départ de Bérénice Tendrel qui, après son bac S, a obtenu un DUT en génie biologique, une licence sciences de la vie, puis un master en sciences du médicament. « **Je voulais faire des manipulations, à la pipette, à la main. Travailler à la paillasse** », argumente-t-elle.

Si l'on entend beaucoup que les jeunes filles osent moins s'orienter vers des métiers scientifiques, ce n'est apparemment pas le cas de la biologie. « **On est nombreuses, j'ai plutôt envie de dire aux garçons de se lancer dans cette discipline**, sourit l'ingénieure. **En revanche, plus on monte dans la hiérarchie, moins il y a de femmes. Il ne faut pas avoir peur d'en vouloir ! C'est faux de penser que devenir cheffe d'équipe n'est pas compatible avec l'envie de fonder une famille.** »

Évoquer les thérapies géniques

Elle invite aussi les élèves à ne pas laisser le nombre d'années d'études mettre un frein à leurs envies. « **Un doctorat en huit ans, c'est en réalité cinq ans à l'école et trois à faire des expériences tout le temps !** »

Le deuxième objectif de la rencontre était évidemment de sensibiliser aux myopathies, qui surviennent « **quand un gène ne fonctionne pas bien ou est absent** ». Comme la myopathie de Duchenne, une maladie neuromusculaire qui provoque un affaiblissement progressif des muscles, y compris du muscle cardiaque.

« **Les enfants qui souffrent de cette dystrophie sont très rapidement en fauteuil roulant** », relève Bérénice Tendrel en invitant à regarder une vidéo sur un petit garçon qui a bénéficié d'une thérapie génique et qui vit presque normalement. « **Est-ce qu'il est guéri ou est-ce que la maladie a ralenti ?** » questionne un lycéen. « **Pour le moment, on n'a pas encore assez de recul pour le savoir. Mais il a regagné des capacités** », explique l'ingénieure.

Un quart d'heure après le début de la conférence, elle avait déjà réussi à prouver l'intérêt vital de la recherche. Et, peut-être, donné envie aux jeunes de s'engager pour l'AFM-Téléthon ce week-end.

Léa DALL'AGLIO.



Bérénice Tendrel est ingénieure d'études en techniques biologiques au sein du Centre de recherche en myologie. Ouest-France